

Programme 1. : Les dénuméraux à travers les langues

Responsable : Bernard Fradin (LLF)

Participants pressentis : DDL : D.Creissels, T.Rojas-Curieux, A.Sores-Dorsch, F.Rose ; LACITO : I.Brill ; SEDYL : J-M.Hoppan ; CRCAO : A.Nakajima ; LLF : H.de Penanros ; LIPN : S.Schwer ; STL : O.Matushansky, P.Pica.
Postdoctorants : LLF : G.Bilbiie

Equipes de la fédération pressenties pour participer au programme : LLF, LACITO, DDL, SEDYL.

Thématique principale du programme :

Les dénuméraux sont les unités complexes régulièrement construites sur des numéraux. A la suite de (Huddleston & Pullum 2002: 1715), le terme numéral sera employé pour désigner les expressions linguistiques (trois) et le terme nombre pour leur sens ('3'). Par facilité, le terme Nombre sera employé aussi en lieu et place de nombre cardinal. Les dénuméraux peuvent se répartir en cinq groupes :

- (I) Les numéraux ordinaux ex. trent-ième,
- (II) les numéraux fractionnaires ex. trois quinz-ièmes '3/15'. Avec les numéraux cardinaux, ces deux groupes constituent les numéraux au sens strict: ils servent à compter ou sont utilisés dans des calculs (algorithmes, etc.), leur sens est basé sur les Nombres, ils forment des séries infinies et sans lacune, ils existent dans la grande majorité des langues pourvues de Nombres.
- (III) Les dénuméraux qui sont des numéraux non-stricts: leur sens n'est pas uniquement basé sur les nombres, ils forment en général des séries qui ne sont pas infinies et qui sont lacunaires, ils n'existent pas dans toutes les langues pourvues de Nombres; ce groupe renferme les distributifs (basque *hiru-na* N '3 N chacun'), les multiplicatifs (ex. allemand *zehn-mal* '10 fois'), les collectifs (ex. polonais *czworo* N 'groupe de 4 N (personnes)').
- (IV) Les dénuméraux non-numéraux. Dans ce groupe se trouvent les dénuméraux approximatifs ex. *cinquantaine*, qui sont des noms; les dénuméraux exhibitifs, qui sont des noms dénotant une entité corrélée de manière immédiate à un Nombre particulier (ex. tchèque *šest-ka* 'note 6', finois *kymppi* 'billet de 10 euros'); les dénuméraux appellatifs, qui dénotent une entité composée de n parties, ou bien se répétant n fois, etc. (ex. hongrois *fúvlos öt-ös* bois\AZR 5-NZR 'quintet à vent' (AZR adjectivizer, NZR nominalizer), français *siz-ain* 'poème de six vers'). Ces dénuméraux n'existent pas dans toutes les langues ayant des numéraux et forment des séries très lacunaires.
- (V) Les composés dont une des bases est un numéral. Il s'agit d'un procédé très répandu dans certaines langues mais qui n'existe pas dans d'autres. Ex. néerlandais *drie-daag-s* (3-jour-AZR) 'qui (dure) 3 jours', finois *kuusi-lapsi-inen* six-enfant-AZR 'qui a 6 enfants'.

Ce programme de recherche se propose d'entreprendre une description des unités complexes construites sur les numéraux dans les langues.

Objectifs scientifiques et intérêt du programme

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

1) Les unités construites sur les numéraux dans les langues, ou bien ne sont pas documentées, ou bien le sont de manière anecdotique et non systématique, même dans les langues pour lesquelles il existe une tradition grammaticale respectable (ce qu'il y a dans le WALS sur les ordinaux rate les phénomènes importants parce qu'il ne prend en compte que les premiers numéraux). Ce projet permettra de (commencer à) combler cette lacune dans la description.

2) Dans les (nombreuses) langues où ils existent, les numéraux cardinaux fonctionnent sémantiquement de manière identique. Pour cette raison, les dénuméraux, qui en sont généralement issus, constituent un terrain de comparaison permettant d'appréhender de manière systématique les variations typologiques éventuelles auxquelles donne lieu leur formation. Ce projet offre un moyen idéal de voir comment les langues se situent par rapport à un phénomène à la fois conceptuellement bien délimité et typologiquement vaste.

3) Même si les ordinaux occupent le devant de la scène parmi les dénuméraux, on a vu ci-dessus qu'il en existe plusieurs autres types (dont tous ne sont pas des numéraux). Ces diverses formations constituent autant de propriétés dont l'existence est à tester au plan typologique.

4) L'élaboration (i) d'une base de données accessible en ligne, (ii) l'élaboration d'outils permettant de (mieux) décrire les dénuméraux et utilisables par les acteurs de terrain d'une part, et la conduite d'une réflexion sur la portée cognitive des concepts mis en jeu par les dénuméraux d'autre part seront les objectifs majeurs du programme.

QUESTIONS PLUS SPÉCIFIQUES

Les dénuméraux posent des questions spécifiques dans quatre sous-domaines au moins: la morphologie, la sémantique, la typologie et la psycholinguistique.

(I) Morphologie

Les numéraux dérivés mettant souvent en jeu des formes supplétives (ex. anglais *one/first*, **oneth*), la question de la supplétion est souvent omniprésente. Questions à traiter: quelles sont les langues sans supplétion vs. avec supplétion? Dans ces dernières, quelles sont celles qui suivent le modèle germanique vs. hongrois ? (cf. tableau 1; la pastille marque qu'il s'agit d'une forme conjointe et non d'une forme absolue).

	Allemand		Hongrois	
	1	101	1	101
Cardinal	eins	hundertundeins	egy	százegy
Ord. régulier	*einste	*hundertundeinste	°egyedik	százegyedik
Ord. supplétif	erste	hundertunderste	első	*százelső

Tableau 1. La supplétion dans les ordinaux complexes

Comment s'organisent les formes supplétives dans les langues qui en ont? Y a-t-il des phénomènes de régularisation (ex. français *quarantenaire* vs. *quadragénaire*)? Quelles formes prennent-ils?

La question du placement des marques constitue un autre enjeu majeur: certaines langues ont une marque unique pour un type de dérivé, d'autres des marques multiples, certaines répètent la marque sur les sous-parties des numéraux complexes. Les dénuméraux cachent parfois des patrons mineurs pour la langue en question. On observe ainsi une circonfixation en polonais (ex. *po-czwór-ny* 'qui a 4 parties' ← *po-coll-ny*), alors que cette langue n'est pas répertoriée parmi les langues connues pour avoir des circonfixes.

La question de la supplétion ne se pose pas de manière identique pour toutes les langues (cf. le contraste allemand/hongrois ci-dessus), ce qui soulève le problème, théorique et pratique, du traitement des priorités (overrides) dans l'écriture des règles. Les phénomènes de supplétion étant souvent nombreux pour les dénuméraux, ces derniers offrent un bon terrain pour tester l'intérêt de la notion de morphème (segment phonologique servant de base aux opérations morphologiques mais dépourvu de sens) (Aronoff 1994).

(II) Sémantique

Proposer une sémantique explicite et compositionnelle des divers types de dénuméraux constitue une des tâches centrales du projet. En dehors de cette question générale, ce sont les collectifs qui soulèvent les questions sémantiques les plus variées et les plus épineuses. Par exemple: l'interprétation des numéraux collectifs présente plusieurs variantes qu'il faudra identifier puis comparer (Ojeda 1997, 1998). Certains collectifs s'accompagnent d'une information sur le genre (masc. vs. fém.) des individus dénotés par le N modifié (ex. serbe *dvojica* 'deux hommes'). La question de la sémantique des N collectifs dérivés par rapport à celle des N collectifs non dérivés (ex. anglais *committee*, *group*) doit également être envisagée.

La question de la différence d'interprétation entre les formes supplétives de l'ordinal pour 'un' et les formes régulières de cet ordinal se pose également (cf. turc *bir* 'un', *bir-inci* 'un-ord' 'premier' face à *ilk* 'premier'). La question de savoir comment les langues ayant une série (très) limitée de nombre cardinaux s'y prennent pour rendre ce que les autres expriment au moyen d'ordinaux se pose aussi: y a-t-il des systématismes ?

La question plus vaste de la nature de l'information sémantique mise en jeu dans les dénuméraux morphologiquement construits se pose aussi: elle peut être essentielle (cf. l'expression des concepts servant aux opérations de comptage et de calcul) ou anecdotique (les informations variées véhiculées par certains collectifs).

(III) Questions typologiques

Il s'agira, classiquement, (i) de mettre au clair les variations dans les types de dénuméraux existant et dans la manière dont ils sont construits; (ii) de voir si les variations observées sont corrélées aux familles de langues établies par ailleurs; (iii) s'il y a des variations nettes à l'intérieur d'une même famille (supplétion, collectifs) et comment elles peuvent s'expliquer.

On s'attachera aussi à préciser comment utiliser les critères mis au jour et à évaluer, si possible, le degré de confiance qu'on peut leur accorder (par exemple, s'il existe des implications du type: 'si distributifs, alors collectifs', etc.).

(IV) Psycholinguistique, cognition

Il semble que les locuteurs ne forment pas les numéraux ordinaux avec la même aisance, suivant le système qui existe dans leur langue. C'est un point qui mériterait d'être testé en psycholinguistique, notamment pour les langues qui utilisent un marquage multiple (finnois, portugais, etc.). Ceci est d'autant plus intéressant que la base cognitive des ordinaux semble assez bien partagée.

La question de la concurrence entre les formes dénumérales morphologiquement construites (quand elles existent) et leurs correspondants syntaxiques offre aussi un champ d'investigation. Enfin la question de savoir comment les locuteurs s'y prennent pour le cas où une série de dénuméraux comporte des lacunes est aussi à étudier (par exemple les N-aine approximatifs du français (*soixantaine* vs. *soixante-quinzaine*)).

Pour ce sous domaine, la collaboration des psycholinguistes de LLF serait assurée (B. Hemforth), mais elle ne peut être envisagée qu'après avoir bien dégagé les questions à tester (c'est-à-dire au cours de la phase d'analyse des données). Pour cette raison, ces collaborateurs potentiels ne figurent pas dans les membres.

Résultats attendus

1. Mise au point d'outils descriptifs conceptuels et formels pour décrire les diverses variétés de dénuméraux.
2. Elaboration d'une base de données accessible en ligne.
3. Mise au clair d'éventuelles tendances typologiques ou autres concernant les dénuméraux.

4. Publication des résultats qui constituent des apports sur des points spécifiques ou qui rentrent mal dans un format de base de données dans des publications idoines.
La mise au point d'un site Internet opérationnel pourra être assurée par un ingénieur système de LLF si la demande de poste que fait ce laboratoire au CNRS est honorée.

Programme 2 : Pidgins et Créoles en Contact - vers une typologie des phénomènes de contact impliquant pidgins et créoles

Responsables du programme : Isabelle Léglise, Bettina Migge (SeDyL) - Nicolas Quint (LLACAN)

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 3 (SeDyL, LLACAN, LLF)

Participants de la fédération

Chercheurs et enseignants-chercheurs : SeDyL : S.Alby, F.Bizri, I.Léglise, B.Migge, P.Vaillant - LLACAN : N.Quint, M.Simeone-Senelle, A.Ferrari - LLF : G.Fon Sing

Doctorants et Post-doctorants : J-J-F.Nunez, S.Manfredi

Participants extérieurs :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : LPP : S.Kriegel - PREFIcs : G.Legeden

Nous ferons également appel à des spécialistes étrangers, créolistes ou spécialistes des notions discutées tels que Siegel, Matras ou Kerswill pour le contact entre variétés ou koinésation.

Langues étudiées

Créoles à base lexicale française : guyanais, martiniquais, guadeloupéen, mauricien, réunionnais, seychellois

Créoles à base lexicale portugaise : cap verdien, casamançais

Créoles à base lexicale anglaise : aluku, ndyuka, pamaka, sranan tongo

Créoles et pidgins à base lexicale arabe : Juba arabe, le pidgin madame

Problématique

La recherche sur les langues pidgins et créoles (dorénavant P/C) s'est principalement concentrée sur leur genèse et leur évolution en diachronie, la description de ces langues ainsi que les phénomènes de contact entre ces P/C et leurs langues lexificatrices. L'ambition de ce programme est de réunir des chercheurs travaillant sur des P/C en contact avec d'autres langues typologiquement variées et de remettre en question les notions habituellement utilisées dans le champ (créolisation/décréolisation/recréolisation, pidginisation etc.) au regard des phénomènes observés en corpus et des processus linguistiques en jeu - en particulier de phénomènes encore peu pris en compte dans la littérature et qui associent la créolistique aux études sur la variation et le changement linguistique et le domaine de l'acquisition (variétés natives et non natives, variétés en cours d'apprentissage/acquisition).

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

Ce programme réunit des chercheurs travaillant sur des langues P/C à bases lexicales romanes (française, portugaise), anglaise et arabe. Les zones géographiques concernées sont l'Amérique, la Caraïbe, l'Océan Indien, l'Afrique et le Moyen-Orient. Cette diversité de situations de contacts de langues dans lesquelles ces P/C sont insérés nous paraît propice à une réflexion collective sur deux dimensions :

1. Epistémologique et notionnelle d'une part (portant sur les notions de créolisation, décréolisation, pidginisation et leur pertinence typologique : une nomenclature propre pour les P/C est-elle justifiée pour décrire les différentes variétés des P/C en fonction de l'intensité de l'influence de leur langue lexificatrice - ou de la compétence de leurs locuteurs ?)
2. Descriptive et typologique d'autre part (portant sur le contact entre variétés dialectales menant à des phénomènes de koinésation, contact entre variétés natives et non natives de P/C), phénomènes encore trop peu étudiés jusqu'à présent (mais voir Siegel, 1997, Migge & Van den Berg, 2009, Migge & Léglise, 2011, 2012, Quint, en préparation ; Manfredi & Petrollino, à paraître).

1. Discussion épistémologique et notionnelle - créolisation / décréolisation / pidginisation

Les contacts entre un créole et sa langue lexificatrice ont longtemps été abordés sous l'angle de l'impact, souvent considéré comme négatif, de cette dernière sur le créole. C'est dans ce sens qu'est introduit le concept de décréolisation (De Camp 1971), qui renvoie à la perte des propriétés basilectales au profit des propriétés du standard européen correspondant, ou plus exactement de la variété locale du standard européen. Dans ces modèles prototypiques, le résultat de la décréolisation est l'apparition d'un continuum entre le créole et sa langue lexificatrice, depuis des variétés basilectales, considérées comme plus 'créoles', jusqu'à des variétés acrolectales plus proches du standard, en passant par un stade intermédiaire, le mésoclecte. Pour Bickerton, la décréolisation est un phénomène non contraint et systématique, qui s'applique à 'any creole which has remained in contact with its superstrate, as most have' (Bickerton 1981: 46). Lorsque ce processus est poussé à l'extrême, on aboutit à une perte presque complète des propriétés 'créoles' : certaines variétés de langues, analysées comme des formes 'décréolisées' d'anciens créoles tels l'*American Black English*

(Rickford 1977) ou encore certaines variétés de portugais du Brésil (Baxter et al. 1997, Parkvall 1999, Holm et al. 1999), en seraient la manifestation. La critique du concept de décréolisation (Alleyne 1980, Mufwene 1994, Winford 1997, Aceto 1999) s'applique à la situation de la plupart des langues créoles. Leurs structures n'étant en effet pas monolithiques, on peut s'attendre à trouver, dès les premiers stades de formation, des formes de langue plus ou moins basilectales et/ou plus ou moins acrolectales, plus proche du standard européen local. Assimiler 'décréolisation' et perte des propriétés basilectales n'est donc pas approprié. C'est cette incohérence qui conduit Mufwene (2001b) à proposer le concept de 'débasilectalisation'.

Par ailleurs, il est de plus en plus admis (voir Mufwene 2001a, de Graff 2003, Chaudenson 2003, contre Mc Whorter 1998) que le processus de créolisation n'est pas un processus strictement linguistique et ne conduit pas à la création de structures linguistiques prototypiques de langues appelées 'créoles' : 1. les conditions sociales et linguistiques de genèse des différents créoles dans le monde sont trop diversifiées pour être ramenées à un unique processus linguistique, 2. les structures 'proto-typiques' créoles n'existent pas au sens propre, et 3. la formation des P/C semble relever de processus d'acquisition de langue seconde (Winford 2003) ou de changements induits par le contact tels qu'on les rencontre dans d'autres situations. Suivant Goury & Léglise (2005), si la 'créolisation' n'existe pas en tant que processus linguistique autonome, on voit mal comment pourrait alors exister le processus inverse, la 'décréolisation', si ce n'est, là aussi, comme un phénomène de changement social. Quant aux mécanismes linguistiques en jeu dans la décréolisation, personne n'a démontré leur spécificité par rapport à ceux rencontrés dans le changement linguistique induit par le contact, seuls ont été examinés les résultats de ces contacts.

Au vu de l'abondante littérature traitant des relations, linguistiques ou sociales, entre P/C et langues lexificatrices, on pourrait croire que cette situation particulière de contact est la plus répandue dans le monde. Cependant, comme le fait remarquer Snow (2000), 13 des 24 langues créoles (toutes bases lexicales confondues) de la Caraïbe ne sont pas en contact avec leur langue lexificatrice et cela vaut pour bien d'autres zones créolophones dans le monde (créoles indo- et sino-portugais au contact de diverses langues indiennes et chinoises, kinubi (créole à base arabe) au contact du swahili et de l'acholi, etc.). Dans ces cas, le modèle de la décréolisation n'a plus de validité. Quant à celui de la diglossie, il n'est pas forcément applicable, surtout si les zones géographiques présentent une multitude de langues qui entretiennent entre elles des rapports complexes : cf. par exemple le cas du casamançais au contact du français et de diverses langues africaines (wolof, mandingue, baïnounck) au Sénégal, ou le cas des créoles à base anglaise parlés en Guyane et au Suriname au contact de langues amérindiennes, européennes, asiatiques ou d'autres créoles. Dans ces contextes particuliers, le modèle de la décréolisation ne semble plus adéquat. Si certains se réfèrent au modèle diglossique pour rendre compte des effets des contacts de langues (par exemple Herzfeld, 1999 pour décrire la situation du *limonense* un créole anglais en contact avec l'espagnol au Costa Rica), la plupart des auteurs renvoie vers les cadres explicatifs généraux de la linguistique du contact ou de l'acquisition des langues secondes (Thomason & Kaufman 1988, Winford 2003, Siegel 2008).

De la même manière, l'utilisation du concept de pidginisation semble abusive à plus d'un égard. Les pidgins sont souvent perçus comme des versions simplifiées des créoles ; les créoles seraient des pidgins ayant acquis des traits structurels plus 'complexes' lorsqu'ils sont devenus langues maternelles de certaines communautés (Thomason 2001). Ces aprioris ne reflètent qu'imparfaitement la complexité du processus de pidginisation ainsi que de ses résultats linguistiques ; ainsi les pidgins connaissent une expansion structurelle quand leur utilisation touche différents domaines d'usage, et ce indépendamment de leur statut de langues secondes (Mühlhäusler 1986). Enfin, il serait préférable de ne pas confondre les pidgins avec des variétés d'apprenants (variétés de L2 renvoyant à la notion de langue cible et d'apprentissage « imparfait » ou « en cours »). Comme toute langue, les pidgins possèdent des normes structurelles et disposent de locuteurs plus ou moins compétents. De ce fait, l'utilisation des termes pidgin ou pidginisation pour renvoyer aux variétés de langues secondes parlées par des travailleurs immigrés en Europe occidentale ou au Moyen Orient est actuellement remise en cause (Manfredi et Tosco, sous presse). En outre, Bakker (1994) montre que pour parler de pidgin, il faut que cette langue soit utilisée par au moins deux communautés linguistiques en même temps : la notion même de pidgin est donc intimement liée au contact de langues et les pidgins, de par leur statut de langue seconde, sont toujours pratiqués dans des situations impliquant plusieurs variétés langagières en contact. La nature de ces contacts et leur lien avec la structure du pidgin considéré restent encore des domaines largement inexplorés à ce jour.

Dans ce programme, nous discuterons de la validité des notions de créolisation/décréolisation et pidginisation au regard a) des manifestations linguistiques que nous observons en corpus, b) des contextes sociolinguistiques concernés par nos données et c) d'autres phénomènes comparables apparaissant en situation d'alternance de langues ou d'acquisition.

2 *Etude de la koinésation en synchronie : contacts entre variétés dialectales et variétés natives/non natives des P/C.*

Alors que les travaux de dialectologie et de sociolinguistique labovienne montrent que la différenciation linguistique est le résultat de changements internes graduels, le contact de langues est pour sa part typiquement évoqué comme facteur premier d'émergence des variétés de langues dans la diaspora. Les variétés diasporiques de hindi (Siegel 1988, 1990, 1997; Mesthrie 1991), de romani (Matras 2009) et les nouvelles variétés d'anglais (Kortman & Schneider 2004) en constituent des exemples prototypiques. Siegel a identifié -en dehors du changement linguistique interne- les quatre processus suivants comme jouant un rôle

dans l'émergence de nouvelles variétés de hindi (hindi trinadien, hindi mauricien, hindi du Guyana) : "Dialect mixing (mixing of features from different regional and local varieties), Formal simplicity (regularization and reduction of categories and loss of inflections), Dialect levelling (loss of input dialect features due to selection of equivalent features from other varieties), Focussing (stabilization of a new variety based on the input varieties; sometimes mainly based on a majority variety)."

Comparativement, peu de travaux s'intéressent au contact, à la variation et au changement des P/C en synchronie. Pourtant, les P/C, comme toutes les langues, impliquent différents types de variation. Dans le cas des variétés de créoles à base anglaise parlées en Guyane et au Suriname, Migge & Léglise (2011) montrent à la fois des variations diatopiques et dialectales, diachroniques et diaphasiques. La seule dimension de la variation qui est peu présente est celle de la variation diastratique - mais ceci est dû à la structuration sociale des sociétés de Marrons dans ces pays. En reconnaissant la variabilité des P/C, il est alors possible de s'intéresser au contact entre ces variétés. Migge & Léglise (2011, 2012) montrent ainsi comment des phénomènes de variation et changement linguistiques se mêlent à l'émergence de nouvelles variétés de P/C -langues secondes- au travers d'un processus de koinésation actuellement à l'œuvre. Elles montrent des développements linguistiques contradictoires menant d'une part à la réduction de la diversité (via des phénomènes de nivellement liés à la réduction de différences linguistiques fonctionnant comme marques d'identification) et d'autre part à la diversification (émergence de nouveaux styles, jeunes, ou non natifs liés à des cultures urbaines).

La situation actuelle au Cap-Vert est comparable, où le santiagais urbain tend à diffuser dans l'ensemble de l'île de Santiago (phénomène de koinésation) avec pour conséquence un nivellement dialectal (Quint, en prépar.), en partie au moins indépendant de l'influence exercée par ailleurs par le portugais (langue de l'administration et de l'école) sur l'ensemble des lectures santiagais. Les contacts entre variétés de créoles à base française parlées en Guyane et dans les Antilles -aussi bien sur place qu'en métropole- constituent également un cas d'école (Alby, Léglise & Vaillant, 2012). Enfin, dans des zones où la proportion de locuteurs L2 d'un créole est très importante (cas de l'Ouest Guyanais pour le nenge, cas du créole arabe de Juba, cas du créole de Guinée-Bissau, parlé par deux fois plus de locuteurs en L2), les influences des langues lexificatrices - si elles sont toujours présentes- comme le portugais en Guinée-Bissau, l'arabe soudanais à Juba) se combinent à des contacts entre variétés natives et non-natives des créoles considérés et à des processus d'acquisition. Dans tous ces cas, nombreux sur les terrains qui nous occupent, les évolutions (en cours) des P/C requièrent la prise en compte de multiples facteurs pour être correctement analysées.

Dans le cadre de ce programme, nous comparerons a) les résultats observables du contact de langues (à la fois dans la diversité des langues et des situations sur lesquelles travaillent les participants), b) les processus de simplification et diversification en jeu. Nous nous focaliserons en particulier sur les processus de koinésation mettant en jeu différentes variétés (natives et non natives) des mêmes langues P et C. La typologie proposée par Siegel nous semble une voie prometteuse pour comparer les résultats et processus à l'œuvre.

Résultats attendus

Avancées scientifiques

- a) A la lumière des données de chacun des participants et de comparaison avec des données issues de la littérature, les catégorisations et typologies existantes seront discutées et reformulées
- b) Un ensemble de notions stabilisées associées à des phénomènes identifiés sur extraits de corpus sera proposé (une base de données sera envisageable en fin de programme)
- c) L'empan de variation (synchronique, dialectal et social) des P/C concernés par le programme sera mieux connu

Productions scientifiques

- a) Réalisation d'un numéro thématique de revue et soumission à JPCL (*Journal for Pidgin and Creole Linguistics*) sur ces aspects de la recherche.
- b) Publication d'un ouvrage collectif (soumission à la Collection « Creole Language Library », Benjamins) comprenant différentes études de cas.

Programme 3: Unité et diversité dans le marquage différentiel de l'objet

Responsable du programme : Alexandru Mardale - SeDyL

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 8 - SeDyL, LACITO, CRLAO, HTL, LLF, LPP, SFL, LACNAD

Participants de la fédération :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : SeDyL : C.Chamoreau, A.Donabédian, A.Mardale, H.Menantaud, A.Montaut, E.Palancar - LACITO : E.Adamou, M.Petrović - CRLAO : A.Antonov - LLF : C.Dobrovie-Sorin - LPP : F.Floricic - SFL : Brenda Laca / LaCNAD : Kamal Nait-Zerrad / HTL : Il-Il Yatziv-Malibert

Post-doctorants : SeDyL : H-J.Döhla - LLF : N.Faust

Participants extérieurs :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : Acad.Roumanie : B.Croitor - LATTICE - B.Fagard - U. Bucarest : L.Avram, A.Tigău, R.Zafiu - Mondes iraniens et indien : P.Samvelian

Doctorants : J.Kostov, K-A.Neuburger

Experts étrangers invités : G.lemmolo, E.Stark (U. Zürich) - E.Onea (U.Göttingen) - P.de Swart (U. Radboud de Nijmegen)

Langues étudiées

Liste ouverte : l'arménien (occidental et oriental), l'aymara, le basque, le berbère, le catalan, le chabacano, le corse, l'engadinois, l'espagnol (péninsulaire et d'Amérique), le français (et ses variétés régionales), le guaraní, l'hébreu moderne, le hindi, (les dialectes de) l'italien, le letton, le macédonien, le maltais, le nashta, l'otomi, le papia kristang, le persan, le polonais, le pomaque, le portugais, le purépecha, (les dialectes du) roumain, le sarde, le turc.

Problématiques

Le marquage différentiel de l'objet (MDO) - par une préposition, une désinence casuelle ou autre(s) moyen(s) - est un phénomène très connu et bien documenté, qui ne cesse pourtant d'intriguer et de fasciner les linguistes. Il se retrouve dans des langues (typologiquement) variées et caractérise les objets ayant certaines propriétés (grammaticales, sémantiques et pragmatiques) spécifiques (Comrie 1979, Bossong 1985, 1998, Croft 1998, Lazard 1994, 2011, lemmolo 2011). Les principaux paramètres pouvant influencer le MDO sont (i) le caractère animé, (ii) défini spécifique et (iii) la topicalisation. Les deux premiers sont considérés comme des paramètres locaux (ils concernent essentiellement les propriétés inhérentes à l'objet), tandis que le dernier est un paramètre global (il relève du contexte d'apparition de l'objet et/ou des propriétés lexicales du verbe) (Hopper & Thompson 1980, Laca 2002, 2006, Aissen 2003, Næss 2004, von Heusinger & Kaiser 2005).

Ces différentes propriétés s'organisent selon une hiérarchie permettant *a priori* de prédire les situations d'apparition du phénomène. Ainsi, les objets se trouvant en haut de la hiérarchie ont de fortes chances de déclencher et/ou d'imposer le MDO (1), alors que ceux d'en bas l'excluent (2) :

- (1) a. *Juan lo insulta a él.* (espagnol)
Jean l'insulte.
b. *huse'in i'/tja metri'em-a.* (pomaque, Adamou 2009 : 6)
Hussein désirait Meriem.
c. *ai-kuáa pe mitã-me o-u-va tape-rupi.* (guaraní, Bossong 1985 : 20)
Je connais l'enfant qui vient sur le chemin.
- (2) a. **Vizitez pe Paris.* (roumain)
Je visite (la ville de) Paris.
b. **hem acru et ohadim mesukanim šel atlético.* (hébreu)
Ils ont arrêté des supporters dangereux de l'Atlético.
c. **Busco a camarero / secretarias.* (espagnol)
Je cherche (un) serveur / des secrétaires.

Cette uniformité de comportement n'est en fait qu'apparente (cf. de Swart 2007, 2009, Klein & de Swart 2011) car le MDO est un phénomène trop complexe pour être exposé si rapidement. Il existe en effet une large part de variation, distributionnelle et fonctionnelle, non seulement au sein de chaque langue, mais aussi -et surtout- entre les différentes langues. C'est sur ce dernier aspect que notre programme de recherche sera essentiellement centré.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

L'objectif principal s'inscrit dans l'objectif général de la Fédération par sa volonté de proposer une typologie du MDO. L'une des originalités du programme est de réunir des spécialistes travaillant dans des approches diverses, ainsi que sur des langues variées qui, pour certaines, ont été peu utilisées par les typologues.

Nous avons plus concrètement les objectifs suivants :

- réaliser des descriptions du MDO aussi détaillées que possible qui concerneront les langues individuelles et la comparaison des langues. La plupart de nos descriptions seront inédites. Elles porteront sur des langues et des dialectes pour lesquels ce phénomène n'a été, à notre connaissance, que très peu ou pas du tout analysé, que ce soit de façon indépendante ou dans une perspective comparative (p. ex., en corse, en otomi ou encore dans certains dialectes du macédonien et du roumain sud-danubien).

- décrire le MDO dans les langues (et leurs variétés) peu documentées nous amènera à réaliser des corpus annotés qui pourront être utilisés par la suite pour l'analyse d'autres phénomènes linguistiques.

- mesurer l'influence d'une langue à MDO (comme l'espagnol, le roumain ou le sarde) quant à l'apparition de ce phénomène dans les langues apparentées ou voisines en situation de contact et/ou de bilinguisme. Les langues et dialectes en question concernent trois zones aréales : Europe Occidentale et Méridionale (basque, catalan, certaines variétés de l'italien et du français), Balkans (aroumain, valaque, nashta, pomaque, certains dialectes du macédonien), Amérique latine (aymara, chabacano, guaraní, otomi). Par ailleurs, pour une langue comme l'arménien, nous mesurerons la variation entre deux standards (oriental et occidental), en sachant que dans l'une des variantes le MDO est considéré comme dialectal, tandis que dans l'autre il a été promu comme la norme.

- voir dans quelle mesure les facteurs retenus pour l'analyse du MDO, et plus précisément de l'objet direct, peuvent s'appliquer à l'analyse d'autres phénomènes (marquage différentiel du sujet en anatolien et en japonais (ancien), du complément d'agent en roumain, de certaines comparatives en sarde, etc.).

Pour réaliser ces objectifs, nous nous appuyons sur les éléments suivants :

- nous travaillerons dans les deux perspectives, synchronique et diachronique, en privilégiant la dernière. C'est là un autre aspect innovant de notre programme : en effet, à l'exception de quelques langues romanes (von Heusinger & Kaiser 2005, von Heusinger & Onea 2008, Mardale 2008, Stark 2011), il existe peu d'études sur l'évolution du MDO dans les autres langues. En proposant une série de contributions diachroniques, notre programme se propose de remédier à cette carence dans l'étude du phénomène.

- nous accorderons une attention particulière à l'interaction des différents facteurs responsables de l'apparition du MDO, notamment aux facteurs dits *globaux* dont l'importance est insuffisamment prise en compte dans la littérature. En ce sens, nous nous proposons d'établir collectivement un questionnaire permettant de prendre en compte l'ensemble des paramètres rencontrés et qui sera lui-même un livrable proposé à la communauté scientifique (et mis en ligne, en liaison avec le programme « Les questionnaires en typologie : recensement, analyse, valorisation et réflexion épistémologique » de la Fédération TUL). Ainsi, peu d'études (Dowty 1991, Grimm 2006) s'intéressent aux propriétés lexicales du verbe comme facteur pertinent dans l'apparition des phénomènes comme le MDO, et ce pour quelques langues seulement (von Heusinger 2008, pour l'espagnol et Bilous 2011, pour l'ukrainien). Nous souhaitons poursuivre dans cette direction, en axant notre recherche sur l'étude de la transitivité verbale et de son importance pour les objets syntaxiques.

- par ailleurs, cette perspective de recherche nous amènera à nous interroger -pour les langues où ces phénomènes co-existent (p. ex., en français, en espagnol, en roumain)- sur le rapport du MDO avec d'autres types de marquage, comme le redoublement clitique. Corrélativement, nous serons amenés à nous poser des questions d'ordre théorique quant au statut (catégoriel et syntaxique) de l'objet marqué et du clitique qui le redouble : s'agit-il de deux arguments, d'un argument et d'un ajout ou bien d'un argument et d'une marque d'accord ?

L'intérêt de notre programme est donc de proposer de nouvelles pistes de recherche qui aboutiront à une meilleure compréhension du MDO. En même temps, nous continuerons et approfondirons des lignes de recherches existantes, et ce en privilégiant le travail avec des données peu décrites, et dans une perspective diachronique.

Durée et mode de fonctionnement du programme

Les activités s'organiseront de la façon suivante :

- séances de travail mensuelles avec les participants de la région parisienne
- une journée d'études par semestre avec les participants venant d'ailleurs
- deux conférences internationales (avec appel à communication et expertise par un comité scientifique), à la fin de la 2^{ème} et de la 4^{ème} année du programme).

Résultats attendus

- publier un ouvrage collectif et/ou un numéro thématique dans une revue internationale rassemblant les différentes contributions individuelles
- constituer des corpus pour les langues vernaculaires peu documentées
- organiser une conférence internationale à Paris qui viserait à lancer des synergies pour un projet européen de grande envergure dont le MDO serait un volet et qui pourrait rassembler des spécialistes travaillant sur des sujets apparentés (plus spécifiquement sur le(s) systèmes casuels ou encore les phénomènes d'incorporation).

Programme 4 : Conter le temps compté : Typologie des liens entre systèmes linguistiques de numération et expression du repérage temporel fondé sur la fragmentation calendaire

Responsable du programme : Jean-Michel Hoppan - SeDyL

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 6 (CRLAO, LLF, LLACAN, LACITO, SeDyL, SFL)

Participants de la fédération

Chercheurs et enseignants-chercheurs : SeDyL : J-M.Hoppan, T.Bottineau, A.Donabédian, N.Tersis - CRLAO : R.Anicotte - SFL : D.Cohen, B.Laca, P.Pica - LLF : M.Donazzan, B.Fradin, L-M.Perrin - LLACAN : P.Roulon-Doko, M-C.Simeone.

Doctorants : K.Sidorov

Participants extérieurs

Chercheurs et enseignants-chercheurs : J.Cardot (U. Paris3) - A.Garcea (U. Lyon 2) - A.Rebotier (U. Reims) B.Rittaud, S.Schwer (U. Paris 13), V.Vapnarsky (LESC), T-E.Balke (U.Heidelberg)

Langues étudiées

Allemand, anglais, arabes, arménien, chinois, espagnols, français, gbaya, grec ancien, hébreu, inuit, italien, latin, mayas, mundurucu, russe, sumérien, wolof

Problématiques

Le propos de ce programme est d'inventorier les liens qui se sont établis entre, d'une part, les artefacts cognitifs que sont les systèmes de numération et les systèmes calendaires et, d'autre part, les expressions du temps qui y sont associées à travers les langues. Il est pour cela nécessaire de déterminer d'abord, pour chaque système, ce que l'on compte réellement lorsqu'on compte en jours, en mois ou en années, en fonction de celui qui compte : les segments, les bornes qui les délimitent.

Le temps du monde est généralement vécu comme un continuum. Compter nécessite la discrétisation et la reconnaissance d'une unité permettant de quantifier la pluralité qui en émerge. Notre programme s'interroge sur la façon dont la localisation temporelle, fondée sur ces systèmes numérico-calendaires, s'exprime dans les langues.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

Chaque société détermine des types de fragmentation du temps, qu'elles manipulent. Les principes de ces fragmentations sont motivés par les modes de vie de chaque culture, qu'ils soient écologiques, sociaux ou spirituels. Bien que les calendriers soient un système de repérage temporel impliquant un décompte, on observe que leur développement n'est en fait pas soumis à la nécessité d'utiliser de "grands nombres", voire même des nombres. Des séries de termes appris par cœur comme les noms des Saints peuvent suffire. C'est la volonté d'une société d'ancrer le temps du monde dans un temps qui le transcende, qui nécessite l'usage d'un système de numération apte à potentiellement désigner un nombre infini de segments (culture occidentale, chinoise, maya), s'inscrivant dans une séquence linéaire. L'utilisation des nombres pour distinguer des entités dans une collection suppose la reconnaissance d'une qualité commune et le gommage de toutes les différences autres que celles qui président à l'ordonnement numérique : dans la définition du mois, on peut compter des lunes, des apparitions de la même lune, des absences de lune ou des présences de la même lune. L'apparition du grand nombre va de pair avec la volonté politico-religieuse d'inscrire dans le compte du temps des durées dépassant largement le cadre d'une vie humaine, afin de légitimer le pouvoir des dynasties politiques et/ou religieuses. Les Gbayas d'Afrique centrale n'ont pas ce genre de préoccupations, ni de systèmes numériques développés bien qu'ils aient des expressions calendaires utilisant des nombres. Les autres langues choisies sont associées à des systèmes numériques et calendaires existant de longue date, qui à travers le temps ont évolué. Ces systèmes appartiennent à divers types mais sont tous dotés d'un large corpus de description, en cours d'exploration. Les observations faites nous ont conduits à nous interroger notamment sur la nature de la segmentation qui permet de nommer une unité jour, servant à référer au jour courant ainsi qu'aux jours qui l'encadrent (avant et après). Cette segmentation est-elle un "primitif sémantique universel" ne nécessitant pas l'existence d'une numération ? Dans quelles conditions a-t-on recours à la numération pour nommer les jours ? Par ailleurs, de petites séries cycliques de dates, lexicalisées dans un certain nombre de langues, ne le sont pas (ou de façon partielle) dans d'autres, qui utilisent le nombre (ainsi les noms des jours de la semaine en portugais et en russe), tandis que dans des séries plus grandes (telles que les mois) il arrive que des termes du lexique non numéral marquant les « premier », « milieu » ou « dernier » élément d'un cycle comme repères saillants cohabitent avec des éléments non numéraux. Aussi le nombre semble-t-il avoir dans les séries calendaires un rôle sémantico-pragmatique qu'il reste à décrire et analyser.

Les aspects non typiquement linguistiques, comme la description des systèmes calendaires et numériques auront préalablement été traités dans le cadre du séminaire Kairos (<http://www-lipn.univ-paris13.fr/~schwer/seminaire-kairos.html>). Dans le cadre du programme, on s'intéressera donc aux expressions de la référence calendaire des séries utilisant des nombres (telles que « il y a n jours », « il y a trois jours », « il y a deux jours / avant-hier », « hier »). Une analyse linguistique complète (morphosyntaxique, morpho-phonologique, sémantique, pragmatique et diachronique) se fera dans une perspective comparative. On travaillera notamment sur les critères permettant de choisir ou non d'utiliser un nombre dans la référence :

- le type d'ancrage référentiel (déictique, anaphorique ou absolu)
- proximité/éloignement par rapport à l'ancrage référentiel
- asymétrie passé/futur
- possibilités d'utilisation qualitative d'un nombre dans le cadre calendaire (comme par exemple en tant que métaphores pour « quelques », « beaucoup » etc.)

Résultats attendus

A travers les publications scientifiques, sont attendues de meilleures connaissances sur les mécanismes cognitifs et interactions ayant lié numération et repérage temporel. Outre la chronothèque, on envisage l'élaboration d'un chronoguide, outil qui servira de grille d'analyse pour d'autres langues. En marge des publications personnelles de chacun, la publication d'un ouvrage collectif est prévue pour 2018.

Programme 5 : Expression des comparaisons d'égalité et de similitude

Responsables du programme : Martine Vanhove, LLACAN et Claudine Chamoreau, SEDYL

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 6 (CRLAO, DDL, LACITO, LACNAD, LLACAN, SEDYL)

Participants de la fédération :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : CRLAO : K.Chirkova, G.Jacques - DDL : F.Rose - LACITO : F.Guérin, C.Taine-Cheikh - LACNAD : Kamal Naït-Zerrad - LLACAN : M.van de Velde, M.Vanhove - SEDYL : C.Chamoreau, D.Costaouec, A.Donabédian, K.Haude.

Doctorants et postdoctorants : SEDYL : F.Muchumbled - LLACAN : Y.Treis

Participants extérieurs

Chercheurs et enseignants-chercheurs : K.Duvignau (ERSS)

Experts pressentis: D.Creissels (U. Lyon 2), M.Haspelmith (MPI Leipzig), B.Hellwig (CRLD), C.Rapold (U. Leiden), W.Schulze (U. Munich).

Langues étudiées

Afrique : arabe, berbère, maltais (sémitique), bedja, kambaata (couchitique), Orungu, Myene (Bantou), baskeet (omotique).

Amérique : émérillon (tupi-guarani), icatèque (Otomangue), mojeño trinitario (arawak), movima (isolée), pech (chibcha), purépecha (isolée).

Asie : Baima, tibétain (tibeto-birmane), chinois (sinitique), Shixing, Lizu (Qiangique), japhug (rgyalrong), tchéchène, ingouche (caucasienne)

Europe : arménien, breton (indo-européen)

Problématique :

Toutes les langues du monde ont à leur disposition des moyens pour exprimer les différents types de comparaison, mais certaines expressions de comparaison ont davantage été étudiées que d'autres. Alors que les constructions de comparaison d'inégalité (surtout celles de supériorité) ont été relativement bien étudiées tant d'un point de vue typologique (cf. par ex. Andersen 1983 ; Stassen 1985; Dixon 2008) que d'un point de vue des langues individuelles (cf. par ex. Heine 2003, Chamoreau 1995, 2008, 2012), les constructions de comparaison d'égalité ont peu attiré l'attention des descripteurs de langues et des typologues. De même, la comparaison de similitude (ou similarité), et l'expression de la simulation, n'ont commencé à être étudiées que très récemment (Haspelmith & Buchholz 1998, Cuzzolin & Lehmann 2004, Fortescue 2010, Creissels 2011 [2012]). C'est pourquoi ces trois types de comparaison sont les objets d'étude de ce programme. Ils sont liés au niveau sémantique : alors que la comparaison d'égalité exprime que le comparé et le standard sont identiques par rapport à une dimension spécifique (expression quantitative), la comparaison de similitude exprime une équivalence multidimensionnelle mettant en valeur la manière (expression qualitative). La simulation se distancie sémantiquement des deux premiers types de comparaison et oriente l'appréciation du locuteur sur un fait qu'il fait paraître comme réel ou effectif alors qu'il ne l'est pas.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

1. Une typologie des constructions de comparaison d'égalité et de similitude

Partant d'une définition conceptuelle de l'expression de la comparaison d'égalité et de la comparaison de similitude ainsi que de la simulation, nous souhaitons explorer la diversité des constructions syntaxiques permettant leur expression dans diverses langues. Suivant Stassen (1985 : 24), la comparaison peut se définir au niveau cognitif comme un acte mental par lequel est assignée à deux objets une position sur une échelle prédicative. La position peut être différente (comparaison d'inégalité) ou identique (**comparaison d'égalité**). Cette dernière renvoie dans ce contexte à une **expression quantitative** de la position respective des comparés par rapport à la qualité comparé. En revanche, la **similitude** se définit au niveau cognitif comme une position intermédiaire entre réalité et apparence et entre identité (égalité) et différence. Fortescue (2010) indique que l'encodage de cette comparaison se situe souvent sur un continuum *same-like-different*. La comparaison de similitude renvoie donc à une **expression qualitative** de la position respective des comparés. De même, la **simulation** est fortement liée à une **expression qualitative** et contrôlée du locuteur.

Afin de dessiner des typologies de ces trois types de constructions, nous nous attèlerons à poursuivre des objectifs dans trois perspectives :

- Nous analyserons les notions cognitives et sémantiques qui sous-tendent l'expression quantitative *versus* qualitative des types de comparaison, en particulier les **concepts scalaires et gradables** (nous utiliserons des cadres théoriques divers pouvant alimenter nos études : Fuchs 2007, Heine 1997, Mc Nally & Kennedy 2007, Stassen 1985).
- Nous étudierons et comparerons les **propriétés et contraintes syntaxiques des constructions** (nous comparerons nos résultats à certaines typologies existantes : Andersen 1983, Cuzzolin & Lehmann 2004, Dixon 2008, Heine 1997, Stassen 1985, 2005).
- Lorsque les données sont accessibles, notre objectif sera aussi d'examiner ces constructions d'un point de vue diachronique afin de comprendre les **sources et possibles chemins de grammaticalisation**, tant des types de constructions que de certaines catégories fonctionnant comme marqueurs spécifiques dans

différentes langues (nous comparerons nos résultats avec certaines études telles que : Cuzzolin & Lehmann 2004, Fortescue 2010, Güldemann 2008, Haspelmath & Buchholz 1998).

2. Typologie des 'Systèmes' de comparaison. Perspective comparatiste

Les objectifs énoncés ci-dessus permettront tant de situer la langue par rapport aux typologies existantes que de comprendre le système de comparaison de la langue au niveau cognitif (les possibles limites, contraintes de l'utilisation de la comparaison, en particulierité en ce qui concerne l'opposition entre animé/inanimé ou la comparaison possible ou pas d'événement/d'objet/de qualité, etc.) en **comparant les différentes constructions utilisées pour l'expression des différents types de comparaison**, par ex. les langues qui utilisent des constructions parallèles pour la comparaison d'égalité et d'inégalité (même si cette seconde ne constitue pas notre objet d'étude centrale, elle participe d'un système plus ample) (cf. les travaux de Fortescue (2010) pour une discussion entre comparaison d'égalité et comparaison de similitude ou la typologie de Dixon (2008) pour un travail de comparaison plus ample).

3. Développement de questionnaires et stimuli spécifiques

Une des premières difficultés auxquelles le linguiste est confronté est la rareté de ces constructions dans les corpus recueillis par questionnaires ou dans des récits. En revanche, dans les conversations et discussions, la fréquence augmente bien que ces données demeurent quantitativement peu importantes. Un des premiers objectifs du projet sera donc de développer des **questionnaires spécifiques et de stimuli non verbaux** (images, clips vidéos, du type des stimuli Max Planck Institute...) permettant d'enrichir nos corpus avec ces types de constructions. Ces stimuli auront pour objectifs de montrer des situations ou entités dynamiques qui peuvent être comparés.

Résultats attendus

- Développement de typologies des expressions de comparaison d'égalité, de similitude, et de simulation basées sur la réflexion critique de la littérature typologique et surtout de l'analyse des données particulières (données originales de première main) de chacun des participants.
- Développement des stimuli non-verbaux (images et vidéo clips) pour le recueil des données non-influencées par une langue intermédiaire
- Publications des résultats des recherches dans un ouvrage chez un éditeur reconnu (international) ou dans une revue internationale.

Programme 6 : Délimitation et identification des événements

Responsables du programme : Lucia M. Tovenà et Marta Donazzan (LLF)

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 4 (LLF, SFL, DDL, SeDyL)

Participants de la fédération

Chercheurs et enseignants-chercheurs : SFL : B.Laca, P.Cabredo-Hoffher, E.Soare - LLF : P.Caudal, G.Fon Sing - DDL : D.Creissels - SEDYL : A.Mardale

Doctorants : X.Zhang, K.Sidorov

Participants extérieurs

Chercheurs et enseignants-chercheurs : C.Iacobini (U. Salerne), A.Müller (USP), R.Bertucci (Tel Aviv University), H.Demirdache (U. Nantes), D.Tribout (U. Lille 3)

Doctorants : L.Sanchez-Mendes, L.Lemos-Gritti

Langues étudiées

Langues romanes (français, italien, roumain, portugais du Brésil), langues germaniques (anglais, allemand), langues slaves (russe), langues sinitiques (mandarin, cantonnais), langues créoles (créole mauricien), langues sémitiques (arabe standard), langues australiennes aborigènes (murrinh-patha, panyjima), langues tupi (karitiana), langues nigéro-congolaises (mandinka).

Problématiques

La notion d'événement, en opposition à état, fait désormais partie du bagage théorique fondamental généralement accepté à travers les cadres linguistiques. Malgré cela, le contenu et la nature des composantes de base auxquelles cette notion fait appel sont encore en discussion. Deux stratégies largement exploitées sont celle de construire les types d'événements sur la base de patrons temporels (Vendler (1967), Dowty (1979), Bennet & Partee (1978)) et celle de faire appel à des relations et à des dépendances qui structurent l'événement depuis l'intérieur (cf. Krifka 1989,1992,1998), Smith (1991), Ramchand (2008), Tovenà (2010) parmi d'autres). La question principale à laquelle ce projet s'attaque est celle de l'identification d'un événement en tant qu'entité individuelle que l'on peut compter, répéter et mesurer. La ressource fondamentale représentée par la classification des situations est, en réalité, une collection de stratégies. D'une part, elle n'a pas d'application directe dans toutes les langues, car la présence d'expressions réalisant l'aspect lexical n'est pas toujours garantie. D'autre part, la réalisation linguistique des propriétés accessibles à des opérations de mesure et de comptage, portant essentiellement sur la dimension temporelle, et la délimitation qui émerge en considérant l'articulation entre sous-parties d'événements de nature différente, par exemple dans une relation de causalité ou de résultat, peuvent varier grandement à travers les langues,

que ce soit par le choix de moyens morphologiques ou syntaxiques exploités, ou par le contenu sémantique associé à ces moyens.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

Il semble naturel de parler d'événements singuliers ou pluriels, de sous-événements et de les distinguer tous des états. Mais comment opère-t-on pour délimiter les événements ? L'objectif de ce projet est double. D'une part, nous voulons contribuer à la compréhension de l'universel sémantique constitué par la notion d'événement en considérant les outils théoriques qui ont été développés pour sa définition (classes aspectuelles, notions de télicité/atélicité et structuration algébrique du domaine), et leur applicabilité dans les différents cas. A titre d'exemple, alors que les tests de la modification par les adverbiaux temporels (*an/pendant X temps*) ont été employés pour décrire des phénomènes différents tels que la (a)atélicité (Krifka 1998) vs. la structuration temporelle des événements (Rothstein 2004, Landman & Rothstein 2011a,b), on doit remarquer aussi que la modification par la même forme adverbiale donne lieu à des interprétations différentes selon le prédicat (itérativité vs. continuation d'un même événement), ce qui signale l'intérêt d'étendre l'analyse comparative à des variantes représentées par les syntagmes sans préposition et de considérer les différentes manifestations de l'itération (van Geenhoven 2004). D'autre part, nous nous proposons de contribuer au 'mappage' typologique des langues en effectuant des études comparatives spécifiques et coordonnées visant à mieux comprendre la contribution des différents types de modificateurs à la construction de l'aspect lexical et phrastique. A côté des langues disposant d'un fort lexique verbal, on retrouve des nombreuses langues ayant des lexiques verbaux minimes, qui confient à une morphologie ou une morpho-syntaxe élaborée la tâche de bâtir des prédicats d'événements (par ex. le panyjima (Caudal et al. 2012), et aussi une multitude de langues qui présentent des dispositifs plus ou moins complexes de construction des descriptions d'événements, alliant un lexique verbal plus ou moins développé et des mécanismes morphologiques et/ou syntaxiques (co-verbation, verbes sériels, verbes légers, particules, et systèmes plus ou moins grammaticalisés de modificateurs). Tandis que certains de ces dispositifs ont des fonctions assez spécifiquement quantificatrices voire aspectuelles, d'autres ont une sémantique beaucoup plus large, mais présentant des « effets de bord » plus ou moins réguliers sur la sémantique des événements.

Les chercheurs réunis dans ce projet, théoriciens et spécialistes de langues différentes, apporteront leur contribution à travers l'étude de la relation entre les principales représentations théoriques des événements et les différentes réalisations linguistiques des modificateurs et des opérateurs aspectuels. Les langues sélectionnées donnent l'image d'une partie des possibilités d'exprimer l'information aspectuelle, et leur nombre sera étendu ponctuellement. A l'intérieur de la problématique générale portant sur la délimitation d'un événement par le truchement de modificateurs du verbe, du groupe verbal ou de la phrase, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux phénomènes empiriques comprenant principalement le marquage morphologique et morpho-phonologique du verbe, les classificateurs verbaux et les nominalisations d'événement.

(i) Adverbes aspectuels et structure de l'événement

La structuration d'un événement, définie dans son entrée lexicale ou dans sa projection syntagmatique, peut être mise en évidence en considérant aussi les interprétations des adverbes ayant portée restreinte sur le VP. Stechow (1996) et Fabricius-Hansen (2001), entre autres, discutent le cas des adverbes itératifs de l'allemand et de l'anglais *wieder* (à nouveau) et *again*, qui, selon l'hypothèse de Stechow (1996), donnent lieu à une lecture dite 'restitutive' quand ils prennent portée sur l'état résultant de l'événement dans une projection étendue du vP. On peut s'attendre à ce que cette possibilité de lecture, qui dépend de la possibilité de portée des adverbes et de la structure de l'événement, soit partagée par les adverbes itératifs et aspectuels à travers les langues. On remarque néanmoins une certaine variation (Tovena & Donazzan 2008). Dans les langues romanes, p.ex., la lecture restitutive est plus facilement accessible quand l'itération est obtenue à travers des préfixes verbaux, comme le français *re-* (*redescendre*, *recracher*, cf. Amiot (2002), Apothéloz (2005)) ou l'italien *ri-* (*ri-discendere*, *ri-sputare*, cf. Iacobini (2004)). Dans ces mêmes langues, la lecture restitutive des adverbes itératifs, comme l'italien *di nuovo* (à nouveau), devient possible seulement quand l'état résultant est lexicalement explicité au moyen d'un adjectif de localisation spatiale (en italien, *scendere giù* litt. 'descendre en bas', *sputare fuori* 'cracher dehors')(formes rapprochées des phrasal verbs (verbes à particule) par Iacobini & Masini 2006). Dans ces contextes, finalement, une deuxième distinction concerne le type de lecture, d'itération ou de continuité de l'événement, que les adverbes aspectuels expriment, selon leur propriétés sémantiques (Tovena (1996), Donazzan (2008)). Une extension va vers l'étude de l'interprétation de multiplicité d'événements des formes verbales avec reduplication de lettre/syllabique/totale (Müller & Sanchez-Mendes à par.) Une étude comparative est utile aussi avec des langues employant des procédés morphologiques ou morpho-syntaxiques formellement différents, mais sémantiquement convergents, présentant par ailleurs des systèmes adverbiaux limités, cf. par ex. le murrinh-patha, langue aborigène du nord de l'Australie, où des effets de sens comparables sont obtenus au moyen de la reduplication morphologique et d'un ensemble de constructions sérielles spécifiques (cf. Nordlinger & Caudal 2012).

(ii) Classificateurs verbaux et formes de nominalisation

La notion de classification des événements a reçu des définitions variées dans la littérature, voir Aikhenvald (2000). Dans les langues d'Asie Orientale et du Sud-Est asiatique, qui sont souvent des langues à classificateurs généralisés, la catégorie traditionnelle des Classificateurs Verbaux s'applique à différents types de compléments du verbe qui expriment la mensuration et le comptage des événements (cf. Lam & Vinet (2001), Paris (2011) pour le chinois, Gerner (2009) pour le kam (Austro-Tai)). Ces formes adverbiales non prépositionnelles peuvent identifier et compter des événements ou des parties d'événement, suivant la classe

aspectuelle du prédicat et les rapports de portée, et constituent en ce sens un terrain empirique très prometteur pour analyser, de manière contrastive, les adverbiaux de temps et les modificateurs aspectuels des langues européennes. A cette forme de délimitation des événements on peut rapprocher, d'un côté, les modificateurs temporels non prépositionnels (cf. point (i) ci-dessus) et, de l'autre, les nominalisations d'événements, telles les nominalisations d'événement en *-ata* en Italien : *una spazzata* (balayer une fois), *una nuotata* (nager une fois) (Folli 2010) ou encore le délimitateur *un coup* en français (*dormir un coup*, cf. Gross 1984). La notion de classificateurs verbaux a enfin été employée pour décrire les systèmes de co-verbation de certaines langues australiennes aborigènes, en particulier les langues dites non-pama-nyungan (cf. McGregor (2002) ; Schultze-Berndt (2000)), ainsi que pour l'affixation verbale en hongrois (Kardos(2011)). Il s'agit alors de classificateurs dont la fonction relève plus souvent d'une sémantique générale que d'une sémantique aspectuelle, mais dont certains semblent néanmoins présenter des emplois spécifiquement aspectuels.

Résultats attendus

- Contribution à la construction d'une théorie des événements et au progrès de l'étude typologique des langues en effectuant, de manière coordonnée, un nombre de recherches empiriques sur un éventail de phénomènes examinés de manière approfondie, comparative et formalisée. Le projet fournit le cadre qui est essentiel pour que les recherches pointues puissent converger vers un but plus général.
- Approfondissement de l'étude de la dépendance entre le sémantisme des adverbes aspectuels, l'interprétation qu'ils reçoivent en contexte, et les propriétés des prédicats auxquels ils peuvent s'appliquer ; mise en relation avec l'emploi de stratégies alternatives (préfixation, reduplication) ;
- Distinction entre les opérateurs de singularisation des événements introduisant une forme de discrétisation directement dans la dénotation du prédicat verbal et ceux qui discrétisent par le biais d'une mesure sur une dimension donnée ou, par défaut sur la dimension temporelle.

Programme 7 : Les questionnaires en typologie : recensement, analyse, valorisation et réflexion épistémologique

Responsable(s) du programme : Aimée Lahaussis (HTL)

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 6 (CRLAO, DDL, HTL, LACITO, LPP, SeDyL)

Participants de la fédération

Chercheurs et enseignants-chercheurs : CRLAO : G.Jacques - DDL : C.Grinevald, S.Voisin - HTL : A.Lahaussis - LACITO : C.Moyse, M.Petrovic, A.Vittrant - LPP : Jean-Léo Léonard - SeDyL : V.Muni-Toke

Participants extérieurs

Chercheurs et enseignants-chercheurs : C.Imbert (U. Grenoble)

Problématiques

Le questionnaire linguistique est un outil bien connu des linguistes de terrain et typologues, mais, à part le site Typological Tools for Field Linguists (Max Planck EVA) et la collection d'outils d'élicitation de Bouquiaux et Thomas (1976), il n'est pas particulièrement aisé de trouver des questionnaires à utiliser sur le terrain. Notre projet commencera par un recensement des questionnaires existants, un classement puis une analyse, afin d'aboutir à une typologie de cet outil, et de nous interroger sur ce qu'on peut entendre par le terme "questionnaire". Le but ultime du projet est la constitution et publication sur internet d'un fonds de questionnaires linguistiques.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

Nous proposons un programme qui aura pour objet d'étude les questionnaires et stimuli linguistiques. Ce programme comporte les quatre volets suivants : recensement des questionnaires et stimuli existants, analyse et typologie des outils, réflexion épistémologique, et valorisation à travers publication sur un site dédié.

Nous adopterons, au démarrage de ce projet, une définition très large du questionnaire : outil d'élicitation de données linguistiques à utiliser dans un projet comparatif ou descriptif, comprenant donc non seulement les questionnaires écrits (de type traduction de phrases ou à base de questions analytiques) mais aussi les stimuli (dessins, jeux, vidéos). Nous regarderons également les gabarits descriptifs (tels que Comrie and Smith 1977), les manuels de terrain (Payne 1997), les "checklist" dans des ouvrages typologiques (comme l'annexe de Kemmer 1993) ainsi que des schémas structurants plus abstraits, comme la notion de grammaire latine étendue (Auroux 1992). L'idée est de prendre en compte, dans un premier temps, tous les outils et concepts qui servent à structurer l'élicitation de données à des fins descriptives ou typologiques, pour arriver, au terme du projet, à une définition plus nuancée.

Nous commencerons par un recensement des questionnaires existants. Mis à part le très riche site du Département de linguistique de l'institut Max Planck à Leipzig qui dévoue une rubrique entière ("Typological tools for field linguists") à une compilation de questionnaires élaborés dans le cadre de différents projets typologiques (et dans une moindre mesure descriptifs), il est relativement difficile de trouver des questionnaires sur les sites d'institutions travaillant en typologie ou linguistique descriptive. On en trouve néanmoins sur quelques sites d'organismes de recherche et d'universités: LLACAN (qualification), Université de Stockholm (Linguistics of Temperature). La diversité des aires géographiques des participants à notre programme favorisera la recherche de questionnaires dans des endroits divers (publications, réseaux ou

colloques), et nous bénéficierons du réseau de la Fédération de typologie dans notre collecte de questionnaires.

La constitution de ce fonds de questionnaires sera le point de départ pour une interrogation collective sur le rôle et l'utilité des questionnaires pour la pratique descriptive et plus généralement, pour la documentation linguistique. Nous analyserons l'ensemble des questionnaires recueillis, afin d'établir une typologie du questionnaire. Pour les questionnaires écrits, nous réfléchirons aux différences concrètes entre les questionnaires élaborés pour des enquêtes typologiques et ceux élaborés pour la linguistique de terrain, pour évaluer quelles sont les parties génériques du questionnaire. Il en sera de même pour les deux grands types de questionnaires, c'est à dire ceux à base de questions analytiques (nécessitant des connaissances en linguistique) et ceux qui sont des exercices de traduction (ne nécessitant pas de connaissances techniques, mais en revanche un bon apprentissage de la langue source).

Nous nous interrogerons, entre autres, sur les questions suivantes :

a) Quelles sont les bonnes pratiques à adopter dans l'élaboration de questionnaires typologiques ? Quelle est l'importance du métalangage technique utilisé ? Des consignes données sur l'utilisation du questionnaire ? De l'homogénéité du public ciblé ?

b) Questionnaires pour situations de terrain non standard : Est-il possible d'élaborer des questionnaires utilisables sans la participation d'un linguiste, où les données sont recueillies et commentées/analysées par les locuteurs ? Quels outils existent pour l'élicitation monolingue ? Peut-on utiliser des questionnaires pour recueillir des données sur les langues sans locuteurs ? En quoi ces outils pour des contextes particuliers sont-ils différents des outils plus classiques ?

c) Quels sont les outils utilisés pour la description linguistique avant le XXème siècle ? Comment ces outils ont-ils évolué avec le développement des connaissances en typologie ?

Nous nous interrogerons finalement sur la place du questionnaire dans la boîte à outils du linguiste. Avec le développement de la linguistique de corpus, notamment l'élaboration d'outils performants d'analyse de corpus (monolingues mais aussi parallèles/comparables), les questionnaires et autres outils d'élicitation sont-ils voués à l'obsolescence ? Dans la quête de structures provenant de narratifs spontanés, le questionnaire perd-il sa place comme générateur de données de comparaison/contraste linguistique ? Ces idées ont été traitées dans le numéro spécial de Sprachtypologie und Universalienforschung sur les corpus parallèles (Cysouw et Wälchli 2007), et nous chercherons à poursuivre la réflexion sur ce sujet.

Le volet final du projet sera la mise en ligne des questionnaires recueillis. Ceci se fera bien évidemment avec l'autorisation des auteurs des questionnaires, et la valorisation des outils sera accrue si le site est hébergé par la fédération de typologie et d'universaux linguistiques. La mise en ligne s'articulera autour de plusieurs critères :

--thématique

--type de questionnaire (catégorie à déterminer en fonction des résultats de nos recherches et réflexions, mais a priori les catégories de questionnaires seront les suivantes : analytiques vs de type traduction, typologiques vs descriptifs, utilisation ciblant linguistes vs non linguistes)

--zone/famille linguistique

--langue du questionnaire ; les traductions, quand elles existent, seront associées aux originaux.

Résultats attendus

--Constitution d'un fonds de questionnaires linguistiques

--Typologie et définition du questionnaire linguistique

--Valorisation des questionnaires recueillis, à travers une publication sur un site dédié et facilement identifiable comme tel

--Evaluation de l'impact et du futur du questionnaire linguistique comme outil de description et de comparaison.

Programme 8 : Deixis Dynamique

Responsables du programme : Alice Vittrant (LACITO) et Jean-Michel Fortis (HTL)

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 4 (LACITO, HTL, DDL, SeDyl)

Participants de la fédération :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : HTL : J-M.Fortis - DDL : C.Grinevald, A.Kopecka, S.Voisin - CRLAO : C.Lamarre - LACITO : C.Moyse-Faurie, A.Vittrant - STL : A.Risler - SeDyl : J-D.THACH

Doctorants : N.Bon, M.Ishibashi, M.Vuillermet

Participants extérieurs :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : B.Fagard (LATTICE), T.Do-Hurinville (MoDyCo) - P-H.Hung (U. Montpellier 3) - E.Koenig (U. Berlin) - Collaboration envisagée : Y.Matsumoto (U. Japon)

Langues étudiées

français, italien, occitan, allemand, polonais, japonais, chinois, vietnamien, khmer, hmong, stieng, tagalog, birman, futunien, wallisien, wolof, kobiana, ese ejja, jakaltek popti', langue des signes française (LSF).

Problématiques

Le terme de deixis dynamique renvoie ici à la direction selon un axe situé par rapport à un point de visée (ou centre déictique) qui est par excellence localisé sur le locuteur. Les deux directions principales sont celles des mouvements centrifuges et centripètes (mais certaines langues connaissent aussi la direction transverse). Elle est à différencier de la deixis statique (pronoms, adjectifs et adverbes démonstratifs), centre d'intérêt principal de nombreuses études (Jarvella & Klein 1982, Weissenborn & Klein 1982, Anderson & Keenan 1985, Danon-Boileau & Morel 1992, Diessel 1999, Imai 2005, entre autres). En comparaison, il nous a semblé que la deixis dynamique constituait un champ plus ouvert. Ce champ a été jalonné de quelques travaux importants (Groussier 1978 ; Fillmore 1982, 1997 ; Ricca 1993 ; Wilkins & Hill 1995, entre autres), mais l'attention portait surtout sur les *verbes* centripète et centrifuge *aller* et *venir*. Notre projet entend englober toutes les catégories pouvant exprimer la deixis dynamique, et inclure donc les affixes (p. ex. de mouvement associé ; Guillaume 2006) et les particules directionnelles (comme *hin-* et *her-* en allemand). Nous souhaitons aussi, dans ce projet, explorer les dimensions associées à la deixis, i.e. les dimensions sémantiques coexprimées par les éléments de deixis. L'évolution des marqueurs déictiques sera également abordée.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

Nous souhaitons donc nous concentrer sur la deixis dynamique. La typologie ainsi établie se déploierait selon les axes suivants :

1. Inventaire des formes

Liste des morphèmes et structures utilisés dans l'expression de la deixis dynamique : prédicats complexes dont les sérialisations, affixes de mouvement associé, directionnels divers (pour une approche de ce genre, cf. Fortis & Vittrant 2011 sur les constructions exprimant la trajectoire, et Imbert, Grinevald & Söres 2011 sur les satellites de trajectoire).

2. Ancrage

Les mouvements *centripète*, *centrifuge* et *transverse* sont-ils nécessairement centrés sur le locuteur, ou peuvent-ils être centrés ailleurs ?

3. Contraintes d'emploi.

- Quels sont les facteurs qui conditionnent l'emploi d'une forme déictique ?
- Quelles sont les dimensions sémantiques coexprimées avec la deixis ou "transposées" : mouvement, trajectoire, visibilité, manière, autres ?

4. Extension de la deixis à des domaines non spatiaux : marqueurs discursifs, structure informationnelle, force illocutoire, aspect

5. Etude diachronique des marqueurs déictiques (primitifs déictiques)

- Analyse des éléments lexicaux ou grammaticaux à l'origine des marques déictiques - ces dernières sont-elles, comme le dit Diessel (1999), des 'primitifs', ne résultant pas de phénomènes de grammaticalisation ?
- Analyse de l'évolution sémantique des marques déictiques *pour les emplois spatiaux*.
- Extension de la deixis à des domaines non spatiaux

Nous nous proposons d'étudier ces questions à partir d'une méthode expérimentale, en combinant les apports de plusieurs outils d'élicitation :

- *Deixis dynamique et mouvement fictif* : nous utiliserons une **série de 38 images** (2 pour l'entraînement, 12 distracteurs et 24 images-cibles) mises au point par Jordan Zlatev et Johan Blomberg (Lund) pour étudier le lien entre expression du mouvement fictif et point de vue.

- *Deixis dynamique et environnement* : nous utiliserons les vidéos développées dans le cadre du projet Trajectoire (TUL-2006/2008 ; 2010/2011), et qui permettent d'étudier entre autres les paramètres croisés de point de vue, de manière de mouvement et d'environnement (au sens de *landmark*).

- *Deixis expérimentale* : nous proposons d'adapter les **protocoles expérimentaux d'Imai** (2009).

- *Questionnaire* : Ricca (1993) a élaboré un **questionnaire** mettant en lumière des phénomènes qui regardent en particulier l'aspectualité et le degré de déicticité des verbes du type *come/go*. Nous pensons que ce questionnaire peut être réutilisé avec profit.

Résultats attendus

1. Nouvelle définition du domaine de la deixis

2. Inventaire des moyens : Inventaire des systèmes de deixis dynamique dans des langues (et familles) très diverses et des constructions syntaxiques exprimant la deixis

3. Usages et fonctions

- o Description fine des facteurs conditionnant l'emploi des déictiques
- o Lien entre deixis et structure informationnelle
- o Dimensions sémantiques coexprimées avec la distance, ou supplantant en diachronie les valeurs spatiales des déictiques initiaux.

4. Etude diachronique des marqueurs déictiques (primitifs déictiques)

- Publications collectives et outils expérimentaux.

- Atelier en fin de parcours afin d'évaluer les pistes de recherche explorées et les possibilités de développer le projet sous d'autres formes (soumission d'un projet ANR, projet européen, etc.)

Programme 9 : Ontologie et typologie des états

Responsable(s) du programme : Elena Soare - Léa Nash (SFL)

Laboratoires de la fédération impliqués dans le programme : 3 (SFL, LLF, IKER, LACITO)

Participants de la fédération :

Chercheurs et enseignants-chercheurs : SFL : A.Bachrach, P.Cabredo-Hofherr, B.Copley, S.Colona, B.Laca, G.Magri, O.Matushanski, L.Nash, I.Roy, E.Soare, A.Zribi-Hertz, M.Aleesaib - LLF : C.Dobrovie-Sorin, M.Donazzan, B.Fradin, L.Tovena, C.Reintges - IKER - R.Extépare, U.Extéberria.

Doctorants : H.Glaude, K.Sidorov, P.Matera.

Participants extérieurs : A.Mari, C.Geraci, Vincent Homer (Inst. Jean Nicod) - J.Guéron (U. Paris 3) - H.Demirdache (LLING) - R.Marin (STL) - M-L.Knittel (ATILF) - **Doctorants :** J.Choi, O.Lungu (LLING).

Invités et collaborateurs pressentis (externes au programme): A.Alexiadou, F.Schäfer, G.Iordachioaia, F.Martin (U. Stuttgart) - E.Doron, N.Boneh (U. Jerusalem) - I.Landau (U. Ben Gurion) - H.Borer, L.Stockall (U. Queen Mary) - M.Husband (U. Carolina) - H.Harley (U. Arizona) - I.Kucerova (U. Ontario) - L.McNally, B.Gehrke (U. Barcelona) - C.Maienborn (U. Tübingen) - A.Fàbregas (Université de Tromsø).

Langues étudiées

Langues romanes (français, italien, espagnol, catalan, roumain), langues germaniques (anglais, allemand, norvégien) ; hébreu, grec, géorgien, basque ; langues afro-asiatiques (égyptien ancien, akkadien) ; langues des signes (française, anglaise, italienne) ; créoles à base lexicale française ; tohono o'odham (Uto-Aztec), arabe tunisien. On pourra élargir à d'autres langues selon les chercheurs intéressés.

Problématiques

Ce programme est consacré aux prédicats verbaux statifs à travers les langues, et propose une approche à la fois descriptive-typologique et théorique, à l'interface syntaxe-sémantique, avec une ouverture expérimentale. Cette thématique ouvre un champ entier de problèmes à la recherche en linguistique, aussi bien d'un point de vue typologique que formel.

Objectifs scientifiques et intérêts du programme

Les verbes (et d'un point de vue général, les prédicats) d'état posent des problèmes particuliers qui n'ont jamais été adressés directement dans la littérature linguistique jusqu'à présent. Bien que des travaux « pionniers » récents (Rothmayr 2009, Husband 2011) s'intéressent aux états, dans la plupart des traitements formels de la structure événementielle, même là où des études plus poussées ont été entreprises, les états prennent au mieux la forme d'une note de bas de page. Les objectifs de ce programme sont d'apporter des éléments de réponse en ce qui concerne:

- **La définition de la stativité.** Beaucoup de mystères entourent les états, que l'on considère souvent comme une notion primitive dans une ontologie des événements, sans essayer d'entrer dans leur complexité ni de vraiment les définir. Du point de vue de l'ontologie, quel est le fondement d'une distinction de type événements/états (Dowty, Bach)? Comment définir ces derniers d'une façon fiable et qui aille plus loin que l'utilisation de simples intuitions sur ce qui est dynamique ou statif? Quelle représentation donner aux états dans la forme logique (argument davidsonien pareil de celui des événements (Kratzer) vs. argument davidsonien qui diffère de celui des événements (Copley & Harley 2012), vs. théories pragmatiques (Condoravdi, McNally, Maienborn). Enfin, l'hypothèse de la compositionnalité, mieux définie dans l'étude des événements (domaines fonctionnels verbaux), demande à être testée aussi pour les états, par comparaison avec les événements.

- **Les traits distinctifs des statifs.** Qu'est-ce qui définit de façon cruciale les statifs: l'absence de changement? l'absence d'énergie?, ou les deux? (Copley & Roy en prépar., Boneh et Nash, en prépar.). Peut-on y ajouter l'absence de mesure/scalarité dans le changement, introduite par un objet dans le cas des verbes de changement d'état (Boneh & Nash, to appear, Copley & Harley 2012)? Quels sont les mécanismes par lesquels est introduite l'interprétation stative par rapport à l'interprétation événementielle; sont-ils d'ordre lexical, grammatical, pragmatique (e.g Roy, à paraître, Magri 2009)?

- **Les tests diagnostiques de la stativité.** Quels sont les critères diagnostiques pour les états, au niveau lexical, fonctionnel et phrastique? Deux problèmes se posent particulièrement. D'une part, la majorité des tests qui ont été proposés dans la littérature (l'impératif, le *perfect*, les clivées, etc.) sont des tests d'agentivité et non pas de dynamicité. Les seuls tests classiques 'fiables' comme le progressif ou le présent simple en anglais se heurtent à de nombreuses exceptions mal comprises (Copley & Roy en préparation). D'autre part, les tests distinctifs de la stativité peuvent rarement être reproduits d'une langue à l'autre (en comparaison avec les tests de télicité, par exemple) - d'où la nécessité d'une investigation typologique combinée à l'étude ontologique.

- **La structure grammaticale de la stativité.** Est-ce que la grammaire des langues distingue entre états et événements, et si oui, comment? Quels sont les primitifs d'une telle distinction? Par exemple, la présence d'un sujet datif avec les prédicats statifs dans certaines langues vs. l'utilisation de certains verbes légers (*have*) dans d'autres sont-ils des indications de l'existence de structures typiquement associées avec les états? Qu'est-ce qui fait qu'une structure est instanciée dans une langue ou une autre? Dans certaines langues, des recherches récentes sur des phénomènes qui avaient été attribués à la stativité ont montré que ces phénomènes relevaient en fait d'autres facteurs, (par ex., on a montré qu'en pima/akimel o'odham, un morphème supposé marquer la stativité n'avait pas cette valeur (Jackson 2005); on a également montré que

- b. *A gyerekek hoztak egy-egy könyvet.* [Nombre de livres 1 x nombre d'enfants]
 les enfants ont-apporté un-un livre.acc
 'Les enfants ont apporté un livre chacun.'
 ("The children brought a book each.") [hongrois, Farkas 1997]

La co-distribution. Le phénomène de la distribution doit être distingué d'un phénomène apparenté, celui de la co-distribution ou correspondance distributive. Dans ce dernier, on a une relation avec deux arguments pluriels, mais on n'a pas d'"effets de multiplication": chaque "élément" de chaque argument vérifie la relation avec au moins un "élément" de l'autre argument. Ce phénomène est illustré par les lectures dites "cumulatives" des expressions plurielles (3a), dont les lectures cumulatives bijectives constituent un cas particulier (3b).

3. a. *Trois garçons ont invité quatre filles.*
 [Situation de vérification: Chaque garçon a invité au moins une fille,
 chaque fille a été invitée par au moins un garçon,
 le nombre total de garçons est 3 et celui de filles 4]
 b. *Bradley et Fabio ont gagné deux compétitions importantes.*
 [Situation de vérification: Bradley a gagné la Paris-Nice et Fabio il Giro]

Les langues présentent aussi des marqueurs pour la Part Distribuée dans les correspondances distributives. Ainsi, l'espagnol *sendos* (<lat. singuli), au vu de (4) analogue aux cardinaux rédupliques du hongrois, est spécialisé pour la co-distribution. À la différence des cardinaux rédupliques du hongrois, il exige un co-argument pluriel et exclut les antécédents quantifiés qui pourraient donner lieu à des effets de multiplication (4b versus 4c).

- 4.a. *Los niños trajeron sendos libros.* [nombre de livres 1 x nombre d'enfants]
 'Les enfants ont apporté un livre chacun' [espagnol]
 b. *Minden gyerek olvasott egy-egy / hét-hét könyvet.* [hongrois, Farkas 1997]
 chaque enfant a-lu un-un / sept/sept livres-ACC
 Chaque enfant a lu un / sept livres.'
 c. **Cada niño trajo sendos libros.* [espagnol]
 '**Chaque enfant a apporté sendos livres'

La co-distribution se trouve à la base de toute une série de phénomènes comme les pluriels dépendants (5a), les lectures "internes" des expressions de (non)-identité (4b-c) et probablement le large éventail de situations de vérification associé aux prédicats symétriques en lecture réciproque (6a-b).

5. a. Les étudiants portaient *des cravates rouges.*
 b. Ali et Beny ont soulevé la *même* table.
 c. Les deux témoins ont aperçu des voitures de couleurs *différentes.*
 6. a. Les enfants de Marie *se ressemblent.*
 b. Les parents de Roméo et les parents de Juliette *se détestent (mutuellement / les uns les autres).*

L'introduction des sémantiques d'événement, dans lesquelles les verbes ont un argument supplémentaire pour l'événement, ou bien ont pour seul argument un événement (les autres arguments étant introduits par des fonctions thématiques), a ouvert des perspectives nouvelles dans l'étude de la distribution. Dans la version dominante (Schein 1993), la Part Distribuée est toujours une description d'événement, et seulement indirectement un des participants à cet événement. Cependant, les relations entre co-arguments nominaux, d'une part, et entre un argument nominal et l'argument événementiel, d'autre part, ne sont pas les mêmes. Dit d'une façon simplifiée, tout argument ne peut pas fonctionner comme Distributeur pour n'importe quel co-argument nominal. Mais il semblerait que tout argument nominal puisse fonctionner comme Distributeur pour l'argument événementiel, avec le résultat que tout argument pluriel peut multiplier les événements.

Par ailleurs, les effets de co-distributivité entre arguments et (sous-)événements posent des problèmes de composition extrêmement intéressants. Certains aspects combinés à certains types d'Aktionsart exigent une multiplication des événements, notamment p. ex. la combinaison PARFAIT + PROGRESSIF en anglais. Si le verbe en question est du type des *once-only events* (qui ne peuvent pas se répéter pour un seul et même participant, comme *mourir, naître*) seule la pluralité de l'argument peut garantir la pluralité d'événements. En général, ce type de co-distribution est facile à gérer via l'incorporation de l'argument avec le verbe lorsqu'il s'agit d'arguments "incorporables" (essentiellement les arguments sans déterminant, ou les indéfinis faibles, cf. Van Geenhoven 2004). Mais le phénomène apparaît aussi avec certains arguments universellement quantifiés (7a), ainsi qu'avec la quantification de degré (7b).

7. a. They have been destroying **every house in the neighborhood.**
 b. **A lot of people** have been dying in Irak lately.

Ce type de phénomène interprétatif semble être le pendant de la quantification à distance, dans laquelle un adverbe quantifie sur un domaine nominal via le verbe (cf. Obenauer 1983, 1994). Dans le cas illustré en (7a-b), c'est le déterminant qui semble porter sur la combinaison verbe + description nominale, de façon analogue à la cardinalisation d'événements dans la quantification « event-related » décrite par Krifka (1990) et exemplifiée dans (8).

8. Trois cents personnes ont visité ce musée la semaine dernière.

[Situation de vérification : 300 visites, avec possibilité de visites répétées de la même personne]

Les études expérimentales

Jusqu'à présent, l'information fournie par les études expérimentales pionnières sur la distribution et la co-distribution (Anderson 2004, Brasoveanu et al. to appear, Brasoveanu & Dotlacil to appear, Dotlacil 2011, Gil 1982, Reinhart 2006) est contradictoire. Certaines montrent une préférence nette pour la co-distribution par rapport à la distribution (Gil 1982), d'autres montrent une préférence pour la distribution seulement en présence d'un Distributeur lexicalement marqué, comme l'angl. *each* en position de déterminant (Brooks and Braine 1996). Les études plus récentes essayent de cerner la part respective des facteurs syntaxiques (hiérarchie d'arguments et c-commande) et lexicaux (type d'expression argumentale) pour la portée distributive (attribution des rôles de Distributeur et Part Distribuée). Ici aussi, les résultats obtenus sont divergents. Pour Anderson (2004), c'est la linéarisation qui détermine la préférence (Distributeur < Part Distribué). Pour Brasoveanu et al. (2011), les effets lexicaux dominent sur les autres facteurs en tant que prédicteurs, en particulier si l'on tient compte de la réalisation lexicale des deux arguments impliqués. Il est vrai que ces études ont été conduites avec des méthodologies très différentes (expériences psycholinguistiques versus traitement automatique de corpus de phrases non-ambiguës en contexte) et sur des langues et des items différents.

La contribution du projet proposé

Le projet vise à mettre dans une perspective typologique les nombreux travaux sur la distribution et la co-distribution (voir par ex Bach et al 1995, Steedman 2012, et les références citées dans ces ouvrages) afin d'établir les paramètres de variation à travers les langues (contraintes sur les types de DP, contraintes structurales, distribution sur les événements). Ce travail sera effectué en priorité sur les langues pour lesquelles les membres du projet disposent de données de première main (basque, langues romanes, langues germaniques, créoles à base française, hébreu moderne, mandarin, somali).

La typologie établie informera la mise en place d'un questionnaire électronique et qui sera renseignée pour les langues étudiées au sein du projet. Ce travail pourra bénéficier de l'expertise des membres participant à l'ANR-DFG *Vers une typologie des pronoms impersonnels humains* (avril 2012-mars 2015) qui élabore également une base de données linguistique.

Sur la base de ce travail typologique, une partie des membres du projet élaboreront des études expérimentales afin d'établir les préférences d'interprétation dans les constructions de distribution et co-distribution. Pour ce travail le projet bénéficiera de l'expertise d'Asaf Bachrach (Barner & Bachrach 2010, Roach, Bachrach et al 2009). Ce volet pourra bénéficier des contacts noués avec Linnea Stockall (Queen Mary, Londres), directrice du Laboratory for Experimental Linguistics de cette université.

Résultats attendus

Le travail proposé dans ce projet aspire à recenser les cas de figure possibles, en choisissant des marqueurs spécifiques dans un échantillon d'une douzaine de langues, si possible à structure syntaxique différente (les langues branchantes à gauche ou à sujet post-verbal servant à tester le poids relatif de la linéarisation et de la hiérarchie syntaxique). Le but est d'élaborer un questionnaire systématique sur lequel reposera la base de données typologique et qui puisse servir de point de départ à des expériences psycholinguistiques ciblées.